

Plotin – Traité 41. *Sur la sensation et la mémoire*

Présentation générale du traité

- Plotin, III^{ème} siècle ap. J.-C., fondateur de ce qu'on appelle le néoplatonisme (lui se veut simplement platonicien)
- Le traité 41 est un appendice aux traités consacrés à l'âme, sa nature et ses facultés (traités 27 à 29)
- Traité court : moins de dix pages
- Consacré à la réfutation du modèle de l'empreinte pour rendre compte de la sensation et de la mémoire
- Structure bipartite
 - I : La sensation (chap. 1-2)
 - II : La mémoire (chap. 3)
- Enjeux philosophiques principaux :
 - Comment l'âme peut-elle sentir et se souvenir, si elle est par nature immatérielle et impassible (postulats plotiniens) ?
 - Quelles sont les apories constitutives du modèle de l'empreinte ?
 - Comment expliquer autrement la sensation et la mémoire qu'en termes de traces et d'empreintes ? Peut-on se passer entièrement de cette conceptualité ?
- Enjeux exégétiques :
 - Quelle est la cible de Plotin dans ce traité ? Les seuls philosophes matérialistes (stoïciens, épicuriens), ou également ceux qui conçoivent l'âme comme immatérielle (aristotéliens, voire platoniciens) ?
 - Quelle est la nature exacte de l'intertextualité avec le traité *De la mémoire et de la réminiscence* d'Aristote ?

I. L'analyse de la sensation (chap. 1-2)

- Formulation de la thèse générale du traité : les sensations ne sont ni des empreintes ni des marques gravées dans l'âme, et les souvenirs ne consistent pas à retenir des savoirs et sensations grâce à la persistance de leur empreinte dans l'âme
- Méthode employée pour l'analyse de la sensation : analyse de la vision, « la sensation la plus claire », dont les conclusions sont ensuite appliquées aux autres sens
- Thèse sur la vision : la vision s'effectue à distance, là même où se trouve l'objet ; elle ne consiste donc pas dans une empreinte en l'âme

1) Chapitre 1 : *pars destruens*

- Démonstration par l'absurde : l'hypothèse de la sensation-empreinte conduit à des conséquences intenable lorsqu'elle est appliquée à la vision, ce qui implique d'y renoncer
- Si en effet la sensation visuelle est une empreinte dans l'âme, alors :
 - La vision ne s'effectue pas vers l'extérieur, mais vers l'intérieur (ce qui contredit l'expérience spontanée de la vision, tournée vers l'extérieur)
 - Il devient impossible d'assigner une distance à l'objet vu (ce que nous faisons pourtant)

- Il devient impossible d'assigner une grandeur à l'objet vu (ce que nous faisons pourtant)
- Nous ne voyons que des images des choses, et non les choses mêmes (contre le réalisme spontané de la perception)
- Si l'empreinte est dans l'âme, alors nous ne pouvons pas davantage la voir, car le sujet de la perception (l'âme) doit être à une certaine distance de ce qu'il perçoit (la vue est ici prise comme une analogie : de même que l'objet doit être à une certaine distance de l'œil pour être vu, de même l'âme doit être à distance de ce qu'elle perçoit)
- Conclusion 1 : le sujet et l'objet de la perception doivent être distincts
- Conclusion 2 : la vision doit avoir pour objet ce qui se trouve hors de l'âme

2) Chapitre 2 : *pars construens*

a) La sensation, une activité

- Série de développements plus positifs visant à proposer une explication alternative de la sensation, à partir de prémisses propres à Plotin
- Principale prémisses mobilisée : la nature intégralement active de l'âme, dont le corrélat est l'impassibilité : l'âme ne peut pâtir (subir une affection) en aucune façon
- Premier gain théorique : la distance et l'activité de l'âme permettent d'expliquer sa puissance discriminante dans la sensation (distinguer l'objet de la vision de celui de l'audition par ex.)
- Au contraire, si deux sensations différentes produisaient un même type d'empreinte dans l'âme, nous n'aurions pas la puissance de les distinguer
- Conclusion : la sensation est au sens plein une activité de l'âme (elle n'implique aucun pâtir), et elle relève de la connaissance

b) Application des résultats précédents

- Élargissement de l'analyse à l'ensemble des autres sensations
- Méthode de présentation : Plotin part de celles qui impliquent la plus grande distance entre le sujet et l'objet perçu (vue, ouïe) pour parvenir à celles qui impliquent le contact le plus étroit (goût, odorat). Le toucher n'est pas mentionné, mais la même analyse s'y applique probablement
- Thèse générale : il convient à chaque fois de distinguer l'affection elle-même, qui ne peut concerner tout au plus que le corps, de la sensation, qui est un jugement, une connaissance de ces affections
- Conséquence : même lorsque la sensation implique ou présuppose une certaine passivité (affection) ou une empreinte (corporelle), elle n'est pas en elle-même passive

c) Remarques additionnelles

- Comparaison entre la connaissance sensible et la connaissance des réalités intelligibles : si la première peut impliquer une certaine affection (du corps), la seconde l'exclut entièrement
- Ouvre la question de la nature de la connaissance des intelligibles, et du rapport entre le sujet connaissant et l'objet connu dans ce cas de figure. La question est renvoyée à d'autres traités

II. L'analyse de la mémoire (chap. 3)

- Objet des prochaines séances du séminaire